

Périphérique

Olivier Biteghe Obame, un pétrolier reconverti en menuisier



Photo : D.R

Olivier Biteghe Obame, l'homme qui a quitté les plates-formes pétrolières pour suivre sa passion du bois.



Photo : D.R

La machinerie au service du bois...

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Connaissez-vous des personnes qui quittent les plates-formes pétrolières pour aller "s'enrhumer" avec de la sciure de bois ? Ce natif de l'Ogooué-Ivindo l'a fait. Désormais, il conçoit des modèles, fabrique des meubles et sculpte le bois. Il allie technicité et technologie à la finesse humaine pour des articles rivalisant avec le mobilier exposé dans les magasins de luxe. Regard !

UNE chemise à carreaux posée sur un pantalon jet kaki. Rien du menuisier classique couvert de sciure de bois sur son bleu d'atelier, ni sur ses cheveux. Ce jour-là, l'homme a réservé une belle surprise aux reporters de l'Union. Le nom de votre humble serviteur est en train d'être gravé sur du bois. À côté, posé à même le sol, un "Jésus" et un

singe penseur ont, eux aussi, déjà été marqués sur du bois. Juste impressionnant ! Passé le choc de ce moment d'étonnement, place à la star du jour.

Olivier Biteghe Obame est bien un professionnel des métiers du bois depuis deux ans. Et si son allure ne rappelle rien celle de ses collègues du secteur, c'est bien que l'homme a une idée particulière de son métier: offrir à sa clientèle des meubles sur mesure faits localement. « Et je sais que c'est possible », affirme-t-il.

Tout commence par un amour pour les machines. Aussi loin qu'il remonte dans le temps, les machines le fascinent. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui l'amènent à opter, après le concours de Polytechnique, pour l'ingénierie en production pétrolière après son baccalauréat scientifique en 1997. Au

bout de cinq années de formation, il est fin prêt pour l'emploi.

DÉMISSION* Perenco, la société pétrolière, le cueille à sa sortie de Polytech. Son premier et dernier emploi. « Mon projet était d'y rester pendant 10 ans et de me mettre à mon compte. » Mais il se révèle bon vivant, au point de se laisser distraire, oubliant ses ambitions.

C'est finalement au bout de la 13e année qu'il se rappelle ses objectifs de départ. Le secteur du pétrole connaît, dans la même période, une chute du prix du baril. La boîte qui l'emploie met en route un protocole de départs volontaires. Il s'engouffre dans ce couloir : « J'avais, enfin, l'occasion de me reconverter dans le bois, ma passion. D'ailleurs, même en travaillant sur la plateforme, je confectionnais des petites choses que je vendais. »

Il va donc démissionner. Ses parents ne comprennent pas. « Personne n'a compris les raisons. Aujourd'hui, oui, j'ai compris. C'est une façon de parler aux jeunes. Qu'on peut tout quitter, surtout un secteur prospère et réussir ailleurs. Il suffit de croire en soi, d'avoir de l'ambition. Je loue son courage. Partir d'ingénieur pétrochimie pour se retrouver là, c'est un exemple pour moi », clame Nicaise Nzame, son ami de toujours. Ainsi, une nouvelle vie commence le 4 mars 2016 pour Olivier Biteghe Obame. Avec son solde de départ, il commence par se former. À Beijing en Chine, il va chez le fabricant des automates programmables (CNC, router). Durant deux mois, il s'outille à l'utilisation et à l'entretien de ce "mastodonte". Objectifs : l'acquérir pour le ramener au pays. Ce sera chose faite.

Mais avant, un petit détour du côté du pays de l'oncle Sam. Cette fois c'est pour acquérir le savoir-faire dans l'usage des logiciels (conception et fabrication des maquettes). Désormais outillé, il peut revenir au pays s'installer et apporter son regard sur la 3e transformation du bois. « Je pense à beaucoup de choses à la fois, le transfert de technologie, la formation et surtout à une autre façon de faire dans la menuiserie », lance M. Biteghe Obame. **MAL CONNU*** Mais il peine à se faire connaître. Aussi, pense-t-il à un showroom : « Un lieu où je pourrais exposer, où le client me trouvera facilement. »

Aussi, ne manque-t-il aucune opportunité de montrer de quoi son automate et lui-même sont capables. Récemment, des bureaux commandés par une boîte qui lui a fait confiance lui ont

permis d'étaler son savoir. Les étapes de fabrication, jusqu'au produit final, ont été partagées sur sa page Facebook, Oliver Wood Gabon. Sur la toile, de nombreuses personnes ont été impressionnées. « Un véritable chef d'œuvre. J'ai cru que c'était importé, jusqu'à ce que je me rende compte que c'était produit localement », vante, émerveillé, un admirateur.

Des petits mots anodins qui confortent Olivier quant à ce choix et aux nombreux autres qu'il entend prendre dans le futur. Former les jeunes, apporter la technologie dans le métier, prendre une part active dans cette 3e transformation du bois avec ses machines.

Que souhaiter à ce "reconverti" dans le bois ? Que sa nouvelle voie soit autant, si ce n'est plus, prospère que la première.



Photo : D.R

... pour un travail qui allie la finesse à la beauté.



Photo : D.R

Un autre meuble réalisé par Olivier.